

Une exposition itinérante sur la compagnie devrait se fixer en 2011 à Florianopolis

Rio de Janeiro
Correspondant

Il est d'étranges coïncidences de dates et de lieux. Au soir du 30 mai 2009, au Musée de la poste de Rio de Janeiro, le rideau tombe sur une belle exposition consacrée à l'histoire de l'Aéropostale.

La nuit suivante, l'Airbus A330 assurant la liaison Rio-Paris, avec à son bord 228 passagers et membres d'équipage, s'abîme en mer dans des circonstances restées mystérieuses. Les opérations de recherche des corps et des débris du vol AF447 sont aussitôt lancées depuis la terre brésilienne la plus proche, l'archipel Fernando de Noronha, à quelque 540 km au large de Recife.

Or cette petite île volcanique ourlée d'un chapelet d'îlots - 21 km² tout compris - inscrite en 2001 au Patrimoine mondial de l'Unesco, pour la splendeur de ses criques et de ses eaux équatoriales, est justement le plus remarquable lieu de mémoire au Brésil de la compagnie aérienne nationale, et surtout de ses devancières, la société Latécoère et la Compagnie générale aéropostale.

Fernando de Noronha et l'aviation française ont une vieille histoire commune. En 1927, les as du ciel aguerris dans les carlingues rustiques des Breguet XIV de Latécoère, puis de l'Aéropostale, installent une petite base de soutien technique aux hydravions qui amerrissent dans l'archipel.

Trois bâtiments sont construits, équipés du confort de l'époque, y compris un réfrigérateur et l'électricité, d'origine éolienne. La plage qu'ils surplombent, à l'extrême nord-est de l'archipel, prendra plus tard le nom de « pointe Air France ». Le seul des trois édifices encore debout a été restauré et rebaptisé « Espace culturel Air France ». Il abrite aujourd'hui l'Association des artistes et des artisans de Noronha.

Les alizés se télescopent

En Amérique du Sud, les champions de l'Aéropostale enchaînent missions et exploits. Le 12 mai 1930, Mermoz, le navigateur Jean Dabry et le radio Léopold Gimié traversent l'Atlantique de Saint-Louis du Sénégal à Natal, en 21 heures, à bord du Laté 28-3 *Comte-de-La Vaulx* avec 130 kg de courrier.

C'est la première liaison postale aérienne entre les deux continents. Un vol presque sans histoires, malgré l'inévitable « pot au noir », frayeur ancestrale des marins, cette zone où les alizés se télescopent, avec force orages, foudroiements et chutes de grêle, et où l'Airbus A330 a disparu.

Mermoz note que « les Brésiliens de Fernando de Noronha commet-

tent une erreur sur notre position », vite corrigée par Dabry. A Natal, le courrier embarque sur un autre appareil. Il sera distribué à Santiago du Chili quatre jours après son départ de Paris.

Entre 1927 et 1934, rappelle l'historienne brésilienne Marieta Borges, la « popote » de l'archipel voit passer les plus grands hommes de l'air, comme on dit alors : Mermoz, Saint-Ex et les autres.

Le pêcheur et « Zepéri »

À l'autre bout du Brésil, l'aérodrome, devenu aéroport, de Florianopolis, la capitale de l'Etat de Santa Catarina, est l'autre grand lieu de mémoire de l'Aéropostale.

Lorsque Paul Vachet arrive sur cette île en 1927, il souhaite acheter un terrain aux pêcheurs de l'endroit. Mais aucun n'a de papiers en règle, ni n'est marié, comme l'exige alors la loi pour garantir la pérennité de l'acte d'achat. Accompagné d'un prêtre, l'aviateur et sa femme rassemblent pêcheurs et concubines, organisent les épousailles et servent de témoins.

Lors de chaque atterrissage nocturne, pour aider les pilotes, les pêcheurs allument des lampions sur une colline voisine, qui s'appelle encore aujourd'hui « la colline aux lampions ». Comme l'ancien « camp de pêche », dont les fêtes étaient chères à Mermoz, devenu le village Campeche. Pendant leurs vols de nuit, les pilotes suivent ensuite la côte, en se repérant grâce à l'écume des vagues.

L'un des pêcheurs, Seu Deca, est un grand ami de Saint-Exupéry. On court le chercher chaque fois que la radio de « l'aéropostale » annonce l'arrivée de celui qu'il appelle « Zepéri ». Son fils, Getulio, qui vit encore dans l'île, a écrit, en leur hommage, un petit livre intitulé *Deca e Zé Perri*.

Le souvenir de l'Aéropostale au Brésil sera bientôt entretenu de manière permanente. L'exposition présentée à Rio l'an dernier par la dynamique association toulousaine Mémoire d'Aéropostale (Memoire-aeropostale.com) trouvera son lieu d'accueil définitif en 2011 dans la « popote » de Florianopolis en cours de restauration et de transformation en musée, sous l'égide de Monica Correa, une « fan » de Saint-Ex.

« Mémoire d'Aéropostale » a déjà mis en place trois expositions permanentes dans des musées d'Amérique du Sud, à Montevideo, Buenos Aires et Santiago du Chili. Une quatrième sera inaugurée à Maracay (Venezuela) en décembre prochain. Elle espère en installer une cinquième en 2012 à Natal, qui fut la plus ancienne escale de « la ligne » dans ce continent. ■

Jean-Pierre Langellier